

Stanisław WARZESZAK

## COMPOSITION ET STRUCTURE DU *DE VERA RELIGIONE* DE SAINT AUGUSTIN\*

Contenu : 1. Introduction ; 2. Prooemium ; 3. Rapprochement entre la I<sup>e</sup> partie du prooemium et la II<sup>e</sup> partie principale ; 4. II<sup>e</sup> partie du prooemium et I<sup>e</sup> partie principale ; 5. Composition circulaire de la I<sup>e</sup> partie principale ; 6. Place du Christ dans les deux parties principales ; 7. Composition circulaire de la II<sup>e</sup> partie principale (B<sub>2</sub> – B<sub>3</sub>) ; 8. L'unité de la II<sup>e</sup> partie principale ; 9. Rapport entre A<sub>1</sub> – A<sub>2</sub> et A<sub>3</sub> ; 10. Conclusion.

### 1. Introduction

Sur la structure des oeuvres de St Augustin on a beaucoup écrit, surtout sur la composition des *Confessions*. Cependant sur la structure de l'ouvrage *De vera religione* les commentaires sont rares et souvent marginaux. Waltraut Desch, professeur à l'Institut de Philologie Classique de l'Université de Graz en Autriche, énumère quatre schémas de division de contenu sur le *De vera religione*, mais ils n'ont aucun commentaire ni aucune justification.<sup>1</sup>

I<sup>e</sup> schéma. Desch reprend le premier schéma proposé par Hermann Dörries (dans l'article : "Neuplatonisches und Christliches in Augustins *De vera religione*")<sup>2</sup>. Dörries distingue les parties suivantes :

1. § 1-20 – introduction.
2. § 21-44 – 1<sup>e</sup> partie principale (de la nature du mal, du bien, de l'ordre divin dans le monde).
3. § 45-67 – 2<sup>e</sup> partie principale (de l'autorité et de la raison).
4. § 68-106 – 3<sup>e</sup> partie principale (des suites de l'âme pécheresse).
5. § 107-113 – Conclusion.

---

\* L'article constitue l'état final des recherches dirigées par le professeur Goulven Madec à l'Institut Catholique de Paris, abordées dans l'année scolaire 1987/88. Pour le texte français, annoté ici avec les numéros des chapitres, des paragraphes et des pages, on se réfère à l'édition augustiniennne réalisée par le même Goulven Madec dans : St AUGUSTIN, *La foi chrétienne*, (Bibliothèque Augustinienne 8) trad. J. Pegon, Paris : Desclée de Brouwer 1982.

<sup>1</sup> Cf. W. DESCH, "Aufbau und Gliederung von Augustins Schrift *De vera religione*", *Vigiliae Christianae* 34(1980) nr 3, 263-277.

<sup>2</sup> *Zeitschrift Neutestamentlicher Wissenschaft* 23(1924) 64 ss.

II<sup>e</sup> schéma. La deuxième proposition vient de Willy Theiler (dans l'article : *Porphyrios und Augustin : Forschungen zum Neuplatonismus*)<sup>3</sup> qui intitule ainsi les différentes parties :

1. § 1-20 – introduction : L'Église catholique représente la vraie religion
2. § 21-44 – l'être dans sa plénitude et son dénuement.
3. § 45-67 – élévation de l'homme à un être supérieur.
4. § 68-106 – déchéance de l'homme vers le non-être.
5. § 107-113 – protreptikos final.

III<sup>e</sup> schéma. La troisième proposition a été élaborée par Paolo Rotta (dans son édition de l'ouvrage de St Augustin : *La vera religione*)<sup>4</sup>. Nous y trouvons la division suivante :

1. § 1-20 – introduction apologétique contre le paganisme, l'action de l'Église catholique dans le monde.
2. § 21-34 – partie théologique : le péché par la volonté libre et le salut par le Christ.
3. § 35-44 – partie ontologique : Dieu, l'être, le péché, la déchéance dans le non-être.
4. § 45-51 – la providence divine attire les hommes à elle, développement et but de l'homme et du monde.
5. § 52-58 – principes gnoséologiques – l'âme juge de la vérité éternelle à travers les sens.
6. § 59-85 – esthétique : toute la beauté est reflet de l'Unité.
7. § 86-97 – partie morale
8. § 98-113 – l'Écriture Sainte mène vers la béatitude éternelle.

IV<sup>e</sup> schéma. La quatrième division établie par Wilhelm Thimme (dans : *Augustinus. Theologische Frühschriften*)<sup>5</sup> :

1. § 1-11 – I<sup>e</sup> partie du prooemium : la vraie religion consiste à chercher non dans la philosophie païenne, mais dans le Christ.
2. § 12-20 – II<sup>e</sup> partie du prooemium : sujet et but polémique de l'ouvrage.
3. § 21-51 – I<sup>e</sup> partie principale : l'économie divine du salut.
4. § 52-106 – II<sup>e</sup> partie principale : accession à la vérité éternelle.
5. § 107-113 – fin - appel à la vigilance et mise en garde contre la fausse religion.

<sup>3</sup> (Halle 1933<sup>1</sup>) Berlin 1966, 160-251.

<sup>4</sup> Milano: Athena 1923.

<sup>5</sup> Zürich – Stuttgart 1962.

V<sup>e</sup> schéma. Outre ces schémas recueillis par Waltraut Desch je mentionnerai également ici une autre répartition proposée par une édition augustinienne<sup>6</sup> :

1. § 1-11 – Avant propos.
2. § 12-20 – Présentation de l'ouvrage.
3. § 21-34 – Esquisse d'une théologie du mal et du salut.
4. § 35-44 – Reprise du thème : bonté de la création, origine du mal.
5. § 45-67 – Le salut par la vraie religion : autorité et raison.
6. § 68-106 – Le triple redressement opéré par la réflexion religieuse.
7. § 107-113 – Conclusion.

Comme nous le voyons malgré des ressemblances ces répartitions diffèrent de façon considérable. C'est pourquoi d'après Desch il convient de chercher à élaborer une nouvelle manière d'envisager le plan du *De vera religione*. Dans toutes ces propositions antérieures on n'a considéré que le contenu de l'ouvrage, cependant il faut prêter attention à la forme qui a besoin d'une clé d'interprétation nous permettant de résoudre la question de la structure et de l'unité de cet écrit.

Waltraut Desch propose donc une conception de répartition qui résout ce problème de la façon suivante<sup>7</sup> :

1. § 1-11 – Prooemium – I<sup>e</sup> partie, sujet : leçon sur le platonisme et le christianisme.
2. § 12-20 – Prooemium – II<sup>e</sup> partie : les erreurs manichéennes
3. § 21-44 – I<sup>e</sup> partie principale avec ses subdivisions
  - § 35 – le point central – la Trinité a tout créé *ex nihilo* (à partir de rien)
  - A<sub>1</sub> § 21-29 – Dieu et la création entre l'être et le rien
  - B<sub>1</sub> § 30-34 – Retour à Dieu : le Christ, l'Ancien Testament, le Nouveau Testament.
  - A<sub>2</sub> § 35-44 – Dieu et la création entre l'être et le rien.
4. § 45-106 – II<sup>e</sup> partie principale
  - § 72-73 – point central (*in interiore hominis habitat veritas*). Le doute est la preuve de l'existence de la vérité.
  - B<sub>2</sub> § 45-51 – Retour à Dieu – homo carnalis et homo spiritualis
  - A<sub>3</sub> § 52-67 – Dieu et la création entre l'être et le rien
  - B<sub>3</sub> § 68-106 – Retour à Dieu – homo carnalis et homo spiritualis.
5. § 107-113 – protreptikos final.

<sup>6</sup> Cf. St AUGUSTIN, *La foi chrétienne*, op. cit.

<sup>7</sup> Cf. "Aufbau und Gliederung von Augustins Schrift *De vera religione*", art. cit., 264 s.

Toutes ces propositions ont des éléments communs, elles distinguent le prooemium (les 20 premiers paragraphes) et la conclusion – protrepticos (les derniers paragraphes de 107-113) – à l’exception de Rotta. Le protrepticos apparaît comme la recherche d’unité où sont dépassés les contraires dans l’attitude religieuse et s’oriente vers la dévotion trinitaire. La conclusion commence ainsi : « puisqu’il en est ainsi, je vous encourage vivement, mes très chers amis... » (LV 107), ce qui nous montre bien qu’il s’agit de la récapitulation du traité. La proposition de Rotta pour interpréter cette conclusion dans le sens scriptural n’est pas reconnue. Desch suit la répartition de Thimme, qui distingue : prooemium, deux parties essentielles et protreptikos final. Mais Desch met la limite entre les deux parties principales après le paragraphe 44, tandis que Thimme situe cette limite après le paragraphe 51. Regardons comment Desch fait ces distinctions, puis comment il argumente la construction et la structure du *De vera religione*.

## 2. Le Prooemium

Il a été divisé en deux parties : la première (§ 1-11) se réfère aux païens et la deuxième (§12-20) aux manichéens. St Augustin parle des philosophes païens qui suivent la philosophie de Socrate, Platon et leurs écrits. Il parle surtout des platoniciens. D’après St Augustin le chemin vers la vie éternelle passe par la vraie religion, dans laquelle Dieu un est connu et vénéré comme le principe de tous les êtres, comme créateur et celui qui gouverne le monde. Certes les platoniciens ont connu Dieu, mais ils n’ont pas tiré de conséquences de cette connaissance. Ils ont négligé la vraie religion en participant au culte des divinités païennes. Les manichéens sont également en dehors de la vraie connaissance de Dieu.

St Augustin oppose la philosophie païenne et l’Église, tout d’abord il présente une image de la philosophie païenne (§ 1-2) puis la vraie doctrine platonicienne – chrétienne (§ 3-4). La phrase centrale semble être celle que Platon lui-même aurait pu prononcer, à savoir que la conversion du monde n’est possible que par Dieu même. L’action de l’Église (§ 5-11) qui utilise la philosophie platonicienne a mené un grand nombre d’hommes à la vraie religion, à la mystique et à l’ascèse, tandis que la seule doctrine de Platon n’avait eu auparavant aucune résonance. Les philosophes étaient isolés ou divisés et ont fait des compromis avec leur pensée, alors que l’Église est une communauté qui offre les sacrements et reste concordante avec elle-même en gardant sa pensée originelle. Cette partie du prooemium, W. Desch propose de l’envisager d’après une composition circulaire selon le schéma suivant :

- a. comportement des platoniciens.
- b. la vraie doctrine platonicienne.
- c. seul Platon aurait pu approuver l’idée que la conversion du monde entier n’était possible que par Dieu.
- d. la vraie doctrine chrétienne.
- e. comportement de l’Église.

Dans la deuxième partie du prooemium est présente la même composition circulaire. St Augustin commence ici par la dédicace à Romanien, puis aborde deux questions dans deux parties ; en premier : la question dogmatique et l'histoire du salut, en second la question rationnelle de la connaissance de la Trinité. Au point central se trouve le but de l'Écriture : le rejet de toutes les erreurs, surtout celles des manichéens, dont il esquisse rapidement la doctrine. Ensuite vient l'explication de la cause fondamentale des erreurs de religion : accorder de la vénération à des choses variables au lieu de l'accorder du Dieu invariable. Tout, en dehors de Dieu est variable. L'âme qui sert Dieu participe à son éternité, mais elle reste encore dans la sensualité et c'est pourquoi elle a besoin du médiateur qu'est la religion chrétienne. Le prooemium se termine par l'appel à Romanien pour une lecture critique de cet ouvrage. Nous avons ainsi la composition circulaire :

- a. dédicace à Romanien.
- b. la vraie doctrine chrétienne.
- c. des manichéens et leurs doctrines.
- d. la vraie doctrine chrétienne.
- e. l'appel à Romanien.

Dans les deux parties de prooemium on trouve les thèses essentielles de la religion chrétienne. Elles sont orientées contre le manichéisme : celui qui connaît la Trinité, connaît qu'Elle est principe de toutes choses. Les erreurs des religions ont lieu si on prend comme objet de vénération quelque chose de variable ou, dans le cas extrême des manichéens, une image sensuelle, une créature imaginaire, au lieu d'adresser cette vénération au vrai Dieu. Les deux parties montrent la nécessité de l'accession à la raison par l'autorité. Cependant les manichéens ont rejeté cette autorité.

### 3. Rapprochement entre la I<sup>e</sup> partie du prooemium et la II<sup>e</sup> partie principale

Le prooemium effectue deux fonctions : il montre la supériorité de l'Église sur les philosophes païens, et sur les partisans de la fausse doctrine. St Augustin présente les principales thèses de la vraie théologie, et situe les platoniciens à côté des chrétiens en rejetant les manichéens. Ces thèses sont les fondements de l'argumentation de St Augustin, aussi bien que celles qui sont au départ de la connaissance des platoniciens pour l'accession de la raison à la vérité. Nous retrouvons cette question dans la deuxième partie principale. Pour comparer :

Prooemium	II <sup>e</sup> partie principale
III 3, p. 8-10	XXX 55, p. 152.
la vérité se voit non par les yeux du corps, mais par le seul esprit (p. 8)	« l'égalité et la ressemblance véritable, comme la véritable et première unité, ne se perçoivent pas avec des yeux de chair ni aucun sens du même genre, mais bien par une intellection de l'esprit ».

St Augustin présente le monde du corps comme organisé par le principe de l'unité. Tout est beau, et existe comme tel grâce à cette unité. Mais cette unité parfaite ne se trouve pas dans le monde corporel. Cependant, nous pouvons avoir la connaissance du corps par l'approche rationnelle.

Prooemium	II <sup>e</sup> partie principale
III 3, p. 8	LIII 103, p. 286.
« toute âme s'attachant à elle (à la vérité) y trouve son bonheur et sa perfection ».	« Après cette vie, la connaissance aussi deviendra parfaite... Ce sera la paix totale... Ce sera la pleine santé, sans aucun besoin, sans aucune fatigue du corps. Ce don est fait à ceux qui dans la connaissance aiment la seule vérité, dans l'action le seul repos, dans le corps la seule santé ».

Dans toute la deuxième partie il s'agit de l'homme qui désire l'unité, la liberté, la vérité, qui sont parfaites en Dieu. Quand l'homme se libère de la sensualité, il ressemble à Dieu, réalise son destin en gouvernant le monde dans la soumission à Dieu. On peut indiquer encore d'autres exemples de parallèles entre le prooemium de la I<sup>e</sup> partie et la II<sup>e</sup> partie principale. Nous avons ainsi :

Prooemium	II <sup>e</sup> partie principale
III 3, p. 8	XXXV 65, p. 182 ss.
« Rien n'empêche tant de la percevoir (la vérité) qu'une vie de plaisirs et que les images trompeuses des objets sensibles ».	« Tenez vous en repos... non pas le repos du désœuvrement, mais le repos de la pensée, qui la libère de l'espace et du temps. Car le tourbillon de ces imaginations boursoufflées empêche de voir l'inaltérable unité ». Cf. XXXII 60, p. 168 ss.

Encore un exemple :

III 3, p. 8	XXX 56, p. 153.
« Il faut ... guérir son esprit, pour qu'il puisse fixer ses regards sur la forme immuable des choses et sur la beauté toujours égale et en tout semblable à elle-même que ni l'espace ne divise, ni le temps ne transforme, mais qui garde intactes son unité et son identité... »	« l'égalité et l'unité que l'esprit seul connaît, et d'après lesquelles on juge de la beauté corporelle transmise par les sens ne sont ni dilatées dans l'espace, ni mobiles selon les temps ». Cf. XXX 56, p. 157; XXXI 58, p. 161; XXXVI 66, p. 185.

« au commencement était le Verbe » (III 4, p. 14-16)	« et c'est la Vérité, le Verbe qui est au commencement, le Verbe-Dieu en Dieu » (XXXVI 66, p. 186).
« N'aimez pas le monde, ni les choses du monde, car tout ce qu'il y a dans le monde est convoitise de la chair, convoitise des yeux et ambition du siècle » (1J 2, 15-16) (III 4, p. 16)	Cité encore une fois (XXXVIII 70, p. 197). Cf. XXXIV 64, p. 179.

L'idée qui se dégage de ces deux dernières phrases peut se superposer exactement à la notion de connaissance des platoniciens. Comme dans le prooemium (III 3, p. 8-10 ; III 4, p. 14-16), nous voyons une construction similaire dans la deuxième partie A<sub>3</sub> à B<sub>3</sub> : les thèses que nous avons énumérées sont reproduites à nouveau d'un autre point de vue. En outre l'intérêt de théorique devient pratique.

#### 4. II<sup>e</sup> partie du prooemium et I<sup>e</sup> partie principale

Comme la I<sup>e</sup> partie du prooemium est liée à la II<sup>e</sup> partie principale, ainsi la II<sup>e</sup> partie du prooemium est reliée à la I<sup>e</sup> partie principale. On a déjà mentionné que la II<sup>e</sup> partie du prooemium était orientée contre les manichéens, dont la doctrine est présentée au centre du passage (IX 16, p. 46-49). La première partie principale aborde aussi le même problème.

L'erreur essentielle des manichéens était l'affirmation de deux principes : le bien (Dieu) et le mal (la matière) ; aussi la création n'est-elle pas un acte libre de Dieu, mais le résultat de l'affrontement entre la lumière et les ténèbres. En outre ils niaient la différence essentielle entre Dieu et l'âme. St Augustin argumente contre toutes ces thèses dans la I<sup>e</sup> partie principale en consacrant beaucoup d'attention au problème du mal (cf. XI 21) :

« Voilà donc à quoi se ramène ce qu'on appelle mal : au péché et au châtement du péché » (XII 23, p. 64).

« Ôté le péché, la peine aussi sera ôtée : que reste-t-il du mal ? » (XII 25, p. 69 ; cf. XIII 26, p. 70).

« Tout bien est Dieu ou vient de Dieu » (XVIII 35, p. 95 ; cf. XVIII 35, p. 96 ; 37, p. 99 ; XX 38, p. 101 ; 39, p. 104 ; 40, p. 107 ; XX 40, p. 109 ; XXII 43, p. 118 ; XXIII 44, p. 119).

D'après St Augustin la cause de la création du monde est la bonté du Créateur : « car être si peu que ce soit, est un bien, puisque le bien souverain, c'est d'être souverainement » (XVIII 35, p. 94). Aussi la différence entre Dieu et toutes ses créatures est claire : Dieu est l'être souverain, tandis que tous les autres êtres sont créés de rien et peuvent retourner à rien. Dieu seul n'est pas soumis au changement et n'est pas contingent, tandis que l'âme est soumise au temps et le corps encore plus à l'espace. Ces deux parties du texte sont liées encore par le sujet commun qu'est la Trinité (VII 13, p. 31-41 ; XVIII 35, p. 94).

## 5. Composition circulaire de la I<sup>e</sup> partie principale

La partie A<sub>1</sub> et A<sub>2</sub> de la I<sup>e</sup> partie principale concerne deux idées fondamentales :

- a. Dieu est *summa essentia*. Tout être vient de Dieu.
- b. Et par conséquent, il n'y a pas de substance mauvaise. Tout être contingent est bon du fait qu'il existe.

### Ad a.

A <sub>1</sub>	A <sub>2</sub>
<p>Dieu est <i>summa vita</i>  <i>fons vitae</i>  <i>caput omnis concordiae</i>  <i>forma infabricata</i>  la source de la paix  <i>esse facit omne quod est</i>  (car l'essence souveraine donne à tout être l'existence, <i>esse</i>, d'où essence).  (XI 21-22, p. 58-61 ; XII 24, p. 65 ;  XIII 26, p. 71 ; XIV 27, p. 76).</p>	<p>Dieu est l'être souverain, la Trinité immuable. Il fait des créatures par sa sagesse, souveraine ; il les conserve par sa bonté souveraine.  Dieu les a faites de rien.  Dieu a tout consacré  (XVIII 35-36, p. 94-98).  Dieu est un bien inaltérable, tous les autres qui viennent de Lui sont en eux-mêmes susceptibles d'altération, parce que d'eux-mêmes ils ne sont rien (XIX 37, p. 100).</p>

Les paragraphes 35-37 abordent et différencient ces idées. Theiler a voulu voir ici des doublets, mais ce n'est pas exact. Si nous comparons les énoncés de non-existence du mal dans A<sub>1</sub> et A<sub>2</sub>, nous pouvons remarquer un développement décisif de cette pensée en A<sub>2</sub>.

**Ad b.** La position qui présente Dieu comme *summa essentia*, se trouve au début des deux parties, cependant les argumentations sur la question de la substance mauvaise sont divisées en différentes réfutations. St Augustin veut en finir définitivement avec les manichéens, dont le problème principal était l'acceptation de la substance mauvaise. On en a parlé précédemment. Il faut encore montrer la différence entre A<sub>1</sub> et A<sub>2</sub>. Dans A<sub>1</sub> les âmes et leur destin se situent au point central de la considération. La question du corps est abordée de façon marginale. A<sub>2</sub> met le problème de la matière au premier rang : une matière non-formée est aussi un bien. La substance qui vient de Dieu n'est pas une rognure intentionnelle du bien suprême qui deviendrait un bien inférieur. Le cosmos dans sa totalité est beau et bien, et les âmes marquées par le péché doivent concourir à son achèvement. Rien ne peut dissocier l'homme de l'ensemble. De cette façon St Augustin passe du destin de l'âme en elle-même au problème de l'ordre du monde.

## 6. Place du Christ dans les deux parties principales

W. Desch souligne que le Christ joue un rôle essentiel dans certains passages des deux parties principales, non pas comme *verbum aeternum*, mais comme *verbum caro*



*factum*. Cette expression et la place du Christ dans ces parties sont fondamentales. Comme on l'a déjà mentionné la première partie touche les problèmes manichéens et c'est pourquoi les passages concernant le Christ abordent les dogmes christologiques qui ont été mis en question par les manichéens. Ceux-ci croyaient que le Christ était apparu dans un corps illusoire et St Augustin accentue avec insistance l'incarnation, la mort sur la croix et la résurrection. En outre il souligne l'unité de l'Ancien Testament avec du Nouveau Testament, car les manichéens rejetaient l'Ancien Testament.

Dans la II<sup>e</sup> partie principale est présentée l'explication spéculative de la philosophie néoplatonicienne – chrétienne. Le Christ est ici montré comme modèle, premier à s'être détourné de la sensualité. Il dépasse la tentation de la triade de désir sur lequel s'appuient tous les péchés, comme le disent tant les platoniciens que le Nouveau Testament.

### 7. Composition circulaire de la II<sup>e</sup> partie principale (B<sub>2</sub> – B<sub>3</sub>)

W. Desch indique par les citations que les parties B<sub>2</sub> et B<sub>3</sub> sont complémentaires l'une de l'autre :

B <sub>2</sub>	B <sub>3</sub>
XXIV 45, p. 123-124.	XLII 79, p. 224
« medicina divinae providentiae » ; XXVI 48, p. 130 ; XXVIII 51, p. 142.	L 98, p. 274.
« mutatio in die vita angelica » XXVII 50, p. 138.	XLIV 82, p. 235 ss.
XXVIII 51, p. 142.	XLI 77, p. 219.

L'argument le plus important qui montre cette complémentarité des deux parties est la présentation de l'homme sur sept niveaux dans B<sub>2</sub> (XXVI 49, p. 134-135) et ensuite dans B<sub>3</sub>. St Augustin précise bien qu'il s'agit d'étapes ou d'âges spirituels successifs.

Le premier niveau :

B<sub>2</sub> – « L'histoire en bonne nourrice, le nourrit d'exemples » (XXVI 49, p. 134).

B<sub>3</sub> – l'athée peut à nouveau s'élever « à condition de commencer par croire ce qu'il ne peut comprendre et de ne pas aimer le monde » et de se libérer du désir (l'exemple du Christ : XVIII 70-71, p. 197-200).

Le deuxième niveau :

B<sub>2</sub> – « L'homme commence à oublier l'humain pour tendre au divin... » (XXVI 49, p. 134).

B<sub>3</sub> – même dans l'état de désir terrestre l'âme peut se tourner vers Dieu : « au lieu d'aller dehors, rentre en toi-même, c'est au coeur qu'habite la vérité » (XXXIX 72,

p. 202). Celui qui doute en toute vérité, doit savoir, qu'il peut être sûr de son doute, et un début de vérité peut l'amener à cette vérité. De cette façon naît l'homme intérieur et l'extérieur va se corrompant de jour en jour. L'homme intérieur voit à l'extérieur les traces de la vérité.

Au troisième niveau :

B<sub>2</sub> – « il marie la convoitise de sa chair à la force de sa raison, et, son âme s'unissant à son esprit et se voilant de retenue, il jouit intérieurement d'une douceur quasi conjugale ».

B<sub>3</sub> – « L'homme extérieur change, soit par le progrès de l'homme intérieur, soit par sa propre altération » (XLI 77, p. 216). L'homme découvre le caractère transitoire des choses sensuelles : « à nous donc de vaincre les séductions comme les désagréments de telle passion ; par exemple, soumettons nous cette femme, si nous sommes des hommes : sous notre conduite elle deviendra meilleure ; son nom ne sera plus convoitise mais tempérance » (XLI 78, p. 221).

Au quatrième niveau :

B<sub>2</sub> – « il poursuit ... ce même effort, s'épanouit en homme parfait, prêt et disposé à affronter toutes persécutions, tempêtes et tourbillons de ce monde et à en triompher » (p. 134).

B<sub>3</sub> – « Mais celui qui a vaincu ses passions ne peut plus être vaincu par un homme » (XLVI 86, p. 243). Celui qui accomplit les deux commandements de l'amour et aime les ennemis : « ainsi ce qu'ils aiment ne peut leur être ôté et cela seul fait des hommes invincibles et parfaits » (XLVI 87, p. 246), et il ne sera pas vaincu grâce à Dieu.

Au cinquième niveau :

B<sub>2</sub> – « âge de l'apaisement et de la tranquillité complète, l'homme vit dans les richesses et l'abondance du royaume immuable de la sagesse ineffable et souveraine ».

B<sub>3</sub> – on décrit l'éternité de Dieu (*ego sum qui sum*) XLIX 97, p. 271 ss.

Au sixième niveau :

B<sub>2</sub> – « âge de la transformation totale en la vie éternelle, il oublie complètement la vie temporelle et passe à la forme achevée, faite à l'image et à la ressemblance de Dieu ».

B<sub>3</sub> – Dans B<sub>3</sub> il n'y a pas exactement cette idée, probablement parce que St Augustin n'a pas encore achevé personnellement cette étape. Au lieu de cela il revient dans son discours au point de départ et fait une récapitulation de tous les degrés des âges spirituels de l'homme nouveau : « Si nous ne sommes pas encore capables de nous unir à elle (à cette éternité) sachons du moins faire la leçon à nos imaginations..., utilisons les degrés que la divine providence a daigné façonner pour nous, pour jouer en quelque sorte avec les bébés que nous étions, au moyen de paraboles et de comparaisons et guérir avec cette espèce de boue notre regard intérieur... » (L 98, p. 274). Il faut alors étudier la Bible (L 99, p. 275 ss). De cette façon il est clair que le premier niveau se rapporte à l'*infantia*, à l'enfance, le deuxième niveau à ce que dit St Paul dans l'épître aux Romains : « Car les perfections invisibles de Dieu, son éternelle

puissance et sa divinité, sont rendues visibles à l'intelligence par le moyen de ses oeuvres (Rom 1, 20). Voilà le retour du temporel à l'éternel, la transformation vitale du vieil homme en l'homme nouveau » (LII 101, p. 280 s).

Les niveaux suivants permettent d'acquérir la facilité dans l'action et le silence intérieur (LIII 103, p. 284 s.).

Au septième niveau, c'est le repos éternel, la béatitude où l'on ne distingue plus d'âges. C'est le résultat de la vie ascétique (LIII 103, p. 285 ss). « Car en effet maintenant, une autre loi, dans mes membres, est en lutte contre la loi de mon esprit ». Telle est la finalité du vieil homme et de l'homme nouveau (p. 285 ss).

## 8. L'unité de la II<sup>e</sup> partie principale

W. Desch montre clairement que d'une part B<sub>2</sub> et B<sub>3</sub> et d'autre part A<sub>3</sub> et B<sub>3</sub> se trouvent en lien direct. Cela provient de deux motifs essentiels : le sens de *unum* (XXV 46, p. 126-127 et plus exactement dans XXX 55, p. 151 – XXXIV 64, p. 179 ; XLII 79, p. 225 ss). Puis le mot *ars* qui apparaît pour la première fois dans : XXVIII 51, p. 142 et ensuite dans : XXX 54, p. 147 – XXXI 57, p. 158, joue aussi un rôle principal. A<sub>3</sub> et B<sub>3</sub> sont liés par l'idée de reflet de l'être suprême dans tous les êtres finis. Dans cette récapitulation un grand rôle est joué par le motif de convenance (*convenientia*). Tandis qu'en A<sub>3</sub> est montré en général le comportement des créatures vis-à-vis de l'être suprême, en B<sub>3</sub> est souligné que dans les désirs multiples l'homme inconscient découvre une seule chose : on ne peut s'éloigner de la vérité, à tel point qu'il devient impossible d'en percevoir le reflet, car tout ce qui existe, la possède pour la forme.

## 9. Rapport entre A<sub>1</sub> – A<sub>2</sub> et A<sub>3</sub>

D'après Desch les parties A<sub>1</sub> et A<sub>2</sub> prennent comme idées fondamentales Dieu en tant que *summa essentia* et que donc il n'existe pas de substance mauvaise, tandis que A<sub>3</sub> est bâti sur les degrés de l'ordre des êtres finis. Nous trouvons ces idées déjà exprimées en A<sub>1</sub> (XI 22, p. 62), considérées comme essentielles. Puis l'idée de *prima essentia* (*summa essentia*) qui est immuable (XII 24, p. 65) et se situe au-dessus de la *vita rationalis* (XIV 28, p. 76). *Summa essentia* est la forme de toutes choses. Ces idées sont abordées en A<sub>1</sub> et A<sub>2</sub> (XI 21, p. 59-60 ; XVIII 35).

L'unité des deux parties apparaît clairement dans le fait que St Augustin les relie par la citation de l'Écriture Sainte : « Ainsi se forme l'homme spirituel qui juge de tout sans que personne le juge (1Co 2, 15), qui aime Dieu de tout son coeur, de toute son âme et de tout son esprit... » (XII 24, p. 66 ; cf. XXXI 58, 161-162 ; XXI 41, p. 111-112 ; XXXIII 61, p. 171).

Voilà la *multiformitas* et *mutabilitas* du monde corporel qui ne possède pas de vraie *unitas*. Les textes tout à l'heure cités de A<sub>2</sub> ainsi que le texte : XXXIV 64, p. 179, parlent de l'âme qui est touchée par la sensualité (*diverberavit – anima vapulavit*).

Dans  $A_2$  est également constaté que le cosmos entier est beau et bon, et il n'y a pas de mal substantiel. Cette idée a son explication dans  $A_3$  : tout être fini est un reflet de l'être suprême, la vérité est la forme de toute chose.

## 10. Conclusion

Il apparaît, comme le souligne W. Desch, que le plan de l'ouvrage *De vera religione* a été élaboré avec une recherche délibérée. Il est constitué du prooemium en deux parties, puis de deux parties principales et enfin du protreptikos final. La différence entre les deux parties principales est difficile à distinguer : on peut considérer soit qu'une partie concerne la pensée chrétienne et la deuxième la pensée néoplatonicienne, soit que les idées chrétiennes et néoplatoniciennes sont en lien indissociable dans tout l'ouvrage. Autre question : une partie principale concerne l'histoire du salut (le contenu de la foi) et la deuxième n'aborde que la connaissance de la Trinité. Ici encore on peut envisager deux points de vue : ou bien les deux parties traitent des mêmes problèmes sur des niveaux différents, ou plutôt on peut considérer la première partie principale comme dogmatique – antimanichéenne, et la deuxième comme philosophique – spéculative. Cette différence et le critère formel nous induisent à traiter les deux parties comme divisibles, malgré les points communs.

La composition circulaire, insiste W. Desch, joue dans la construction du *De vera religione* un rôle important : la I<sup>e</sup> partie du prooemium avec la II<sup>e</sup> partie principale entourent la composition circulaire de la II<sup>e</sup> partie de prooemium avec la I<sup>e</sup> partie principale. Les deux parties du prooemium et les deux parties principales incluent également d'autres compositions circulaires. Le protreptikos final, exactement délimité, fait la conclusion.

## BUDOWA I STRUKTURA *DE VERA RELIGIONE* ŚW. AUGUSTYNA

### *Streszczenie*

Studia nad strukturą literacką dzieła św. Augustyna *De vera religione* odślaniają niezwykle interesujący i godny uwagi układ jego treści. Według Waltrauta Descha podział *Prooemium* na dwie części (§ 1-11; § 12-20) oraz głównej partii dzieła także na dwie części (§ 21-44; § 45-106) pozwala na połączenie ich w cyrkularny układ treściowy. W ten sposób powstaje cyrkularna struktura całego dzieła, w którym I-szą część *Prooemium* i II-gą część partii głównej otaczają cyrkularny układ II-giej części *Prooemium* z I-szą częścią partii głównej. Każda z części zawiera w sobie także inne, cyrkularnie ułożone treści. Dzieło św. Augustyna zamyka końcowy *Protreptikos*. W ten sposób św. Augustyn oddał kontrast między doktryną chrześcijańską a manichejską, oraz ściśle związki między myślą chrześcijańską i neoplatońską. Postawił w centrum swej argumentacji osobę Jezusa Chrystusa Wcielonego, realnie istniejącego w swoim ciele, a także ukrzyżowanego i zmartwychwstałego.